

No 246

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

Les Enfants abandonnés

Une plaie saignante du communisme

Documentation du « Cilacc »



Prix: 15 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction:

SECRETARIAT DE L'É. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1934

TOUS DROITS RÉSERVÉS

A 93



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. <i>L'École Sociale Populaire</i>	
*1. <i>L'Organisation ouvrière catholique en Hollande</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
2. <i>L'Organisation ouvrière dans la province de Québec</i> (2 ^e édition 1913)	Arthur SAINT-PIERRE
*3. <i>De l'Éducation du sens social</i>	R. P. LEROY, S. J.
*4. <i>Comment protéger notre jeunesse: les patronages</i>	R. P. PICHÉ, P. S. V.
*5. <i>La Fédération Saint-Jean-Baptiste</i>	Mme Marie GÉRIN-LAJOIE
*6. « <i>Le Foyer</i> » et ses œuvres	Abbé Henri GAUTHIER, P. S. S.
*7. <i>La Caisse populaire — I</i>	Alphonse DESJARDINS
*8. <i>La Lutte antialcoolique dans la province de Québec,</i> <i>depuis 1906</i>	R. P. HUGOLIN, O. F. M.
*9. <i>Le Logement de la famille ouvrière — I</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*10-11. <i>Le Logement de la famille ouvrière — II.</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*12. <i>La Caisse populaire — II.</i>	Alphonse DESJARDINS
*13. <i>Le Mouvement mutualiste dans Québec.</i>	J.-B. SAINT-ARNAUD
*14. <i>Le Cercle ouvrier.</i>	R. P. L. HUDON, S. J.
*15. <i>L'Encyclique « Rerum novarum »</i>	S. S. LÉON XIII
*16. <i>Les Œuvres nécessaires</i>	R. P. VALENTIN-BRETON, O. F. M.
*17. <i>L'Église et les associations ouvrières.</i>	Henri BEAUVAIS
18-19. <i>Contre l'alcool.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
20-21. <i>Un catholique social: Frédéric Ozanam</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*22. <i>L'Organisation professionnelle</i>	Arthur SAINT-PIERRE
*23. <i>Réformes scolaires</i>	V.-E. BEAUPRÉ
24. <i>Le Clergé et les études sociales</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*25. <i>Le Travail chrétien.</i>	Abbé Paul MAYRAND, D. TH.
*26. <i>La Lettre sur le « Sillon »</i>	S. S. PIE X
*27-28. <i>La Cour Juvénile</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*29. <i>La Goutte de lait.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
*30. <i>La Fédération américaine du Travail</i>	Arthur SAINT-PIERRE
30. <i>L'Utopie socialiste — I</i>	XXX
31. <i>Le Val des Bois</i>	DOMBRAY-SCHMITT
*32. <i>Conseils aux ouvriers canadiens.</i>	Chanoine DESGRANGES
33. <i>Les Écoles maternelles.</i>	R. P. DALY, C. SS. R.
*34-35. <i>L'Église et le progrès social</i>	Chanoine DESGRANGES
36-37. <i>Le Devoir social.</i>	Arthur SAINT-PIERRE
38. <i>L'Utopie socialiste — II.</i>	Arthur SAINT-PIERRE
39. <i>Les Syndicats ouvriers chrétiens de Belgique</i>	R. P. GUILLOT, C. SS. R.
40. <i>Les Syndicats socialistes et neutres</i>	R. P. TRUDEAU, O. P.
*41. <i>L'Église et l'organisation ouvrière.</i>	Abbé Edmour HÉBERT
*42-43. <i>Le Comte Albert de Mun</i>	Arthur SAINT-PIERRE
44-45. <i>Le Socialisme.</i>	Abbé Edmour HÉBERT
46. <i>A propos d'immunités.</i>	R. P. GONTHIER, O. P.
*47. <i>La Formation d'apôtres sociaux par l'A.C.J.C.</i>	R. P. S. BELLAVANCE, S. J.
48-49. <i>Leçons pratiques d'action sociale catholique</i>	R. P. RUTTEN, O. P.
*50. <i>La Désertion des campagnes</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
51. <i>Les Avantages de l'agriculture</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*52. <i>Les Cercles d'études féminins.</i>	Marie-J. GÉRIN-LAJOIE
53-54. <i>Le Règne social du Sacré Cœur</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
55. <i>Le Comptoir coopératif</i>	Anatole VANIER
*56-57. <i>L'Œuvre de vacances des grèves.</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*58. <i>Le Jardin scolaire et l'Agriculture à l'école.</i>	Jean-Charles MAGNAN, B. S. A.
59. <i>Le Clergé et les œuvres sociales</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>L'Esprit chrétien dans la famille et la société</i>	
*61. <i>Projet de colonisation.</i>	R. P. Marcel MARTINEAU, S. J.
62-63-64. <i>Vers les terres neuves</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*65. <i>La Question sociale et nos devoirs — I.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
66. <i>La Question sociale et nos devoirs — II</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*67-68. <i>La Question sociale et nos devoirs — III.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*69-70. <i>Hygiène et logement</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
71-72-73. <i>Albert de Mun et le devoir social.</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
74-75. <i>Albert de Mun et l'organisation ouvrière.</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
76. <i>Nos errements agricoles</i>	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
77-78. <i>Albert de Mun et la législation sociale.</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
79-80. <i>Microbiologie et maladies contagieuses.</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
81-82. <i>L'Instruction obligatoire n'est pas nécessaire</i>	R. P. Hermas LALANDE, S. J.
83. <i>L'Organisation ouvrière.</i>	Abbé Edmour HÉBERT
84. <i>Autour de l'Encyclique « Rerum novarum »</i>	E. S. P.
85. <i>L'Aide aux colons</i>	Eug. L'HEUREUX

Montréal.

Les Enfants abandonnés

UNE PLAIE SAIGNANTE DU COMMUNISME¹

LES communistes sont passés maîtres en matière de propagande. Au cours de ces années de crise où la vie est devenue pénible dans un grand nombre de pays, ils ont su profiter très adroitement des sentiments de mécontentement et de lassitude répandus dans le monde. En fait, on est enclin à croire *de loin* que les « travailleurs », en s'émancipant des « capitalistes », ont organisé leur propre État où le chômage, l'exploitation et l'inégalité sont inconnus. Chacun y est l'artisan de son propre bonheur, le constructeur d'une Société nouvelle, absolument libre et sans précédent. Il va sans dire que les enfants, ces « fleurs de la terre », les citoyens futurs du paradis terrestre socialiste, devront occuper dans cet État la première place.

Il est tentant d'ajouter foi à ce conte! Les propagandistes rouges connaissent parfaitement ce besoin du cœur humain de se consoler de ses propres peines et déconvenues en regardant le bonheur d'autrui. Aussi les communistes ne se lassent-ils de dépeindre, dans toutes leurs publications, des tableaux très suggestifs des succès qu'ils ont obtenus en luttant pour la consolidation de la situation privilégiée des enfants et des adolescents, bref, de toute cette jeunesse, à laquelle appartiendra, dans un avenir très proche, le *pouvoir* de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Voici ce qu'on a pu lire, dans les six mille journaux de l'Union Soviétique, à l'occasion d'une campagne particulière de propagande, de la *Semaine Internationale de l'Enfance*.

La *Semaine Internationale de l'Enfance* est une revue militaire des travailleurs de l'univers. Cette revue est dé-

1. Ces pages sont publiées avec l'autorisation de Cilacc, la grande organisation anticommuniste de Belgique (3, rue de Toulouse, Bruxelles). Sa *Documentation* (abonnement annuel, 12 belgas) publie chaque mois d'importantes études.

sespérante pour le capitalisme! Elle fait voir l'abîme qui sépare la beauté et la joie de l'enfance de l'U. R. S. S. d'avec la situation pénible et triste des enfants des travailleurs des pays capitalistes.

« Tout l'arsenal de la culture humaine est utilisé chez nous afin de créer une génération universellement et harmonieusement développée et joyeuse.

« Cette nouvelle génération grandit sous nos yeux. Elle s'instruit avec joie, entourée de l'ambiance, pleine de sollicitude, des pédagogues, des parents et de toute la société soviétique. L'enfant soviétique est curieux et observateur; le sentiment de sa propre dignité est chez lui très développé. Il fait partie d'une collectivité qui est toute sa vie. Il est prêt à tout lui sacrifier. Il aime passionnément son époque et les méthodes qu'elle applique à son éducation.

« L'enfance est heureuse dans le Grand Pays du Socialisme! » (*Za Komm. Prosv.*, n° 232, 1933.)

La terrible guerre contre les enfants

On ne saurait inventer un mensonge aussi cynique, pénible et terrifiant que celui qui est renfermé dans les lignes qu'on vient de lire, notamment concernant la soi-disant heureuse enfance en U. R. S. S.

En réalité, dès les premiers jours de la dictature rouge communiste, une lutte a commencé en Russie, une lutte effrayante et sans merci, entre le pouvoir communiste et des millions d'enfants de toutes nationalités, peuplant les immenses espaces de ce pays. Cette lutte dure depuis quinze ans. Mais personne ne l'a encore décrite, et personne ne la connaît.

A partir de 1918, les communistes ont mis toute la puissance de leur organisation, tout l'appareil de contrainte étatique, au service du but préposé: s'assujettir la génération grandissante, en l'éduquant dans un esprit communiste et en la soustrayant à la « tutelle de la religion », de

la morale bourgeoise, de la famille et des pédagogues d'origine « non-prolétarienne ».

A cette fin, les communistes ont fermé toutes les écoles qui ont existé en Russie avant la Révolution. Ils se sont efforcés de détruire la famille. Ils ont stimulé la débauche parmi les enfants. Lors de la guerre civile, ils ont largement encouragé les adolescents à entrer dans l'armée rouge. Ils ont fait une propagande acharnée pour une nouvelle morale, la morale de classe « communiste », en dépravant les âmes jeunes et en couvrant de boue et de railleries cyniques l'attitude respectueuse des enfants et des adolescents à l'égard de la foi des ancêtres.

Aussi cette propagande communiste, qui a visé la création d'un nouvel individu socialiste, a-t-elle eu pour conséquence *de faire réellement de la Russie un pays d'enfants abandonnés (bezprizornyé), d'enfants et d'adolescents vicieux et dépravés*. Toujours est-il que le nombre de ces enfants délaissés, de ces « sans-tutelle » et « sans famille », n'est nulle part aussi élevé qu'en Russie actuelle. « L'État le plus libre du monde » est celui d'une extension inouïe, parmi les enfants, de la dépravation, de la prostitution et aussi de toutes sortes de maladies.

Des cadavres d'enfants parsèment l'U. R. S. S.

Des millions de ces *bezprizornyé*, de ces enfants abandonnés, n'ayant personne pour les soigner, se déplacent perpétuellement dans les immenses plaines de la Russie. Qui sont ces enfants ? Ce sont les enfants des familles paysannes ruinées par les communistes, les enfants qui se sont enfuis des établissements scolaires communistes, les enfants des « ennemis de classe » déportés, emprisonnés ou fusillés par les communistes.

Les enfants périssent en masse. Parfois — on l'a vu souvent encore cette année-ci — les cadavres de ces enfants ne sont pas ramassés pendant plusieurs jours, même dans les grandes villes. Un cadavre à demi décomposé

d'un enfant, gisant au bord d'un chemin, est un tableau habituel du pays du socialisme victorieux.

Tout voyageur visitant la Russie soviétique voit ces cadavres. De même, quiconque sait regarder voit partout, sans en excepter les deux capitales, des bandes d'enfants sales, déguenillés et affamés. Tout ceux dont les oreilles ne sont pas rabattues par la propagande communiste, tous ceux qui ne sont pas corrompus par les billets de banque soviétiques imbibés de sang, entendent leurs prières, leurs supplications, leurs demandes de pain... En dépit de toutes les mesures prises par le pouvoir soviétique afin de mettre fin à ce scandale, cette armée de millions d'enfants abandonnés et qui dépérissent, existe toujours. C'est un fait historique, qui a accompagné « l'édification socialiste » dès 1918 et qui l'accompagne encore.

Pour saisir les causes et l'ampleur de cette plaie purulente de l'État prolétarien, de cette immense calamité publique, il convient de tenir compte des trois périodes successives principales de l'existence du pouvoir soviétique, savoir: des années du communisme de guerre et de la famine de 1921, de l'époque de la « nouvelle politique économique » et, enfin, de la période du plan quinquennal, de la collectivisation forcée de l'économie paysanne et de la nouvelle famine (1930-1933).

I. — L'ARMÉES DES « BEZPRIZORNYÉ » AU COURS
DES ANNÉES DU COMMUNISME DE GUERRE
ET DE LA PREMIÈRE FAMINE DE 1921

Lorsque les communistes se sont emparés du pouvoir, en 1917, rien ne put arrêter leur fougue visant la destruction immédiate des bases d'un ordre public normal et celles de la famille « bourgeoise ». Aussi ont-ils encouragé par tous les moyens la débauche et la dissolution des mœurs parmi la jeunesse. Ayant fermé les écoles et réduit la famille à l'impuissance, ils ont créé très vite une armée immense de *bezprizornyé*, formée d'enfants et d'ado-

lescents abandonnés. Du même coup, et ayant ouvert, lors de la guerre civile, à deux battants les portes de l'armée rouge aux adolescents moralement déchus, et en les faisant entrer, en même temps, dans toutes les administrations publiques (sans excepter la Tchéka et la milice), le pouvoir soviétique créa une armée de jeunes criminels.

Plus de parents!

On sait que le communisme de guerre et la guerre civile ont abouti à la terrible famine de 1921.

On ne saurait se faire une idée des souffrances qu'avaient dû subir les enfants au cours de cette période. Personne ne saura jamais le nombre de ceux qui ont péri alors.

Pour ce qui est du nombre des enfants délaissés et des crimes commis par les communistes à l'égard de la génération grandissante, on peut en juger par les aveux des communistes eux-mêmes.

Voici ce qu'a écrit, en 1923 (*Izvestia*, n° 51), Madame Kroupskaïa, la veuve de Lénine:

« Nous avons *sept millions* d'enfants abandonnés enregistrés, alors que les Maisons de l'Enfance peuvent en contenir tout au plus 800,000. (D'autres sources officielles déterminent la capacité de ces Maisons à 500,000 enfants seulement.)

« Que faire du reste? Nous pensons peu à ces *bezprizornyé*. Et nous faisons encore moins pour liquider ce mal. *Se peut-il que nous soyons assez stupides pour ne pouvoir rien inventer en dehors de ces mots ironiques: allez chez vos parents, ou bien dans les Maisons de l'Enfance! Mais il n'y a plus de parents! Et les Maisons de l'Enfance n'existent pas non plus!* »

Les terrifiants aveux soviétiques

Et voici un autre aveu, non moins terrifiant, celui du Dr M. Vassilevsky. Il publia à Oufa (Oural) en 1922, sous le titre *Annales effrayantes de la famine*, une étude

qui fait très bien voir la situation de cette armée d'enfants abandonnés.

« La famine a poussé vers le crime chaque enfant, même parmi ceux qui se sont trouvés dans la Maison de l'Enfance, sans parler des orphelins et des *bezprizornyé*. Le nombre des enfants accusés de crimes a doublé et augmente encore, dans les provinces atteintes par la famine. La déchéance morale est encore plus grande.

« Une catégorie extraordinaire de criminalité a apparu: la chair humaine est employée par les enfants comme nourriture. Au cours des années terribles de la famine, plusieurs centaines de ces cas ont été enregistrés. » (Et combien ne le furent pas!)

Le pouvoir soviétique a été forcé de prendre des mesures exceptionnelles à sa façon.

Des millions de gosses sans gîte

Il y eut des cas où des foules composées de plusieurs milliers d'enfants abandonnés ont menacé d'« inonder », au sens littéral, les villes et de répandre par tout le pays des épidémies. Les *Izvestia*, organe officiel du Gouvernement soviétique, publia en 1923 (n° 73), cette nouvelle sensationnelle:

« Nous souffrons d'une calamité nouvelle et inouïe, d'une invasion d'enfants, d'un envahissement des villes par les enfants. Ce n'est pas une faute de copiste. Je dis bien: *d'enfants*, et non pas de souris ou de spermophiles.

« Par groupes ou séparément, en partant des régions les plus différentes et en parcourant des milliers de kilomètres, les enfants battent les routes. Ils vont à pied, ils s'accrochent aux trains en se tenant sur les tampons. Ils vagabondent des mois entiers. Ce sont à la lettre des *bezprizornyé*: personne ne s'occupe de ces enfants. En vagabondant le long des routes de la Russie, ils apprennent qu'une ville existe qui s'appelle Moscou et que dans cette ville on nourrit les enfants. Et les voici, qui sont poussés

par une force irrésistible. Moscou les attire. La *Mono* (Section de Moscou de l'Instruction Publique) les recueillit. Mais à mesure qu'ils y passent, leurs foules, loin de s'éparpiller, deviennent de plus en plus nombreuses. L'invasion ne semble pas vouloir cesser.

« Les Maisons de l'Enfance sont pleines. Les Commissions de l'Inspection des Mineurs (organes spéciaux s'occupant des criminels en bas âge) sont surchargées de travail. Mais la marée ne décroît pas et *menace d'inonder Moscou.* »

Les mesures prises par les autorités

Quelles mesures a prises le pouvoir soviétique pour parer à cette terrible invasion d'enfants mourant de faim ?

Il a décidé avant tout de châtier ces malheureux.

La revue *Sov. Just.* (1922, n° 12) publia cet arrêté :

« Les informations dont dispose le Tribunal Suprême font voir l'accroissement formidable de la criminalité parmi les mineurs. Une prompt liquidation de ce mal devra faire l'objet d'une tâche *de choc* des tribunaux révolutionnaires. »

Détruire et non guérir

Ainsi donc: *LIQUIDER!* Et encore dans un ordre *de choc*. Le pouvoir soviétique, en se prononçant ainsi, a oublié la teneur de ses propres lois, d'après lesquelles les causes des mineurs étaient exclues de la compétence de ces mêmes tribunaux révolutionnaires, ces causes étant soumises à des Commissions spéciales. Ces Commissions n'ont pas eu pour but de punir les inculpés de bas âge, mais seulement de décider si un prévenu mineur devait être élevé dans un établissement public, c'est-à-dire pour le compte de l'État, ou bien s'il pouvait être rendu à son milieu d'origine et placé sous la tutelle de ses parents. (*Décret du 14 janvier 1918.*)

Quoi qu'il en fût, le nouvel ordre a eu pour effet que des milliers d'enfants abandonnés se sont trouvés derrière les grilles des prisons au lieu d'être élevés dans des « établissements publics d'éducation ».

Aussi le professeur de l'Université de Saint-Pétersbourg, Lioublinsky (il continue encore aujourd'hui ses cours), fait-il cet aveu: « Des adolescents sont placés, en nombre très élevé, derrière les grilles des prisons, pour une durée allant de trois jusqu'à huit ans et davantage. » (*La lutte contre la criminalité en bas âge*, Moscou, 1923.)

Les asiles pour les enfants

Toujours est-il que les communistes ne sont pas parvenus à mettre en prison tous les enfants abandonnés. Parmi la masse de ces *bezprizornyé*, il y eut un grand nombre d'enfants de six, huit et dix ans. Aussi les communistes ont-ils dû créer en toute hâte un immense réseau d'asiles pour les enfants et d'établissements publics spéciaux.

On trouve dans le cours précité du professeur Lioublinsky quelques renseignements relatifs à ces institutions.

« Le nombre des Commissions spéciales des mineurs était, au 1^{er} janvier 1922, de 230. Il y eut, à cette date, 160 asiles temporaires et 50 établissements de répartition¹. »

D'autre part, ce même auteur constate que pour satisfaire les besoins les plus impérieux, la création de 200 autres commissions et de 100 nouveaux établissements de répartition eût été nécessaire, et qu'on eût dû créer, en outre, dans chaque district, une maison de concentration.

Toujours est-il que la grande masse d'enfants et d'adolescents abandonnés avait été placée non pas dans les susdits établissements, mais dans des Maisons et Asiles de l'Enfance. Il y eut, en 1922, sur toute l'étendue du

1. Ces établissements étaient chargés de la répartition des enfants abandonnés entre les asiles et les maisons d'enfance des différentes localités.

territoire de l'Union soviétique, 6,415 établissements de cette sorte, dans lesquels 500,000 enfants avaient été abrités. (V. l'article du Dr Vassiliev: « Les Maisons de l'Enfance », paru dans le recueil *La Pratique contemporaine de l'éducation sociale*, Moscou, 1923.)

La situation des enfants dans ces asiles

Pour saisir quelle sorte d'établissements d'éducation représentent ces Maisons de l'Enfance, écoutons ce qu'en dit ce même auteur:

« Le besoin auquel devraient répondre les Maisons de l'Enfance est immense, et il se fait de plus en plus sentir, à mesure que croît le nombre d'enfants abandonnés. Actuellement, seuls les orphelins et les demi-orphelins, ou presque, trouvent un asile dans les Maisons de l'Enfance. La plupart y entrent après avoir passé un stage de vagabondage dans la rue. Aussi ces Maisons abritent-elles, en même temps que des enfants normaux, de petits dépravés, des êtres faibles et malades, des enfants souffrant de maladies contagieuses, jusqu'à la syphilis. *Des maisons entières se sont trouvées infectées du trachome, de la gale et d'autres maladies de la peau.*

« La situation dans les Maisons de l'Enfance est, généralement, désolante. Aussi a-t-elle empiré au cours de cette année (1923). »

Ajoutons à ces paroles modérées de l'auteur soviétique, quelques traits caractéristiques des Maisons de l'Enfance soviétiques, que nous empruntons à une revue socialiste de Prague (Tchécoslovaquie), notamment à un article de Mme Zoubélévitch, ancienne institutrice dans l'un de ces établissements. (V. *Volia Rossi*, 1924, n° 12-13):

« Vous entrez et vous êtes littéralement hébétés par le tableau qui surgit à vos yeux. Vous êtes entouré d'enfants déguenillés, nus pieds, à peine vêtus. Les uns sont couchés les pieds en l'air et braillent des refrains cyniques; d'autres dorment en plein jour.

« Un médecin a déclaré le plus sérieusement du monde, après avoir pris connaissance de cet établissement:

« Il faudrait fermer cette maison, avec tous ses habitants et brûler ce foyer d'infection physique et morale. »

Tels sont les résultats de l'éducation communiste des enfants abandonnés.

La mortalité causée par la famine

En 1923, des projets ont pu surgir, qui ont visé la destruction par le feu d'enfants vivants, amenés par les communistes à une perdition physique et morale complète. En 1921, ceci n'était pas nécessaire: les *bezprizornyé* étaient décimés par la famine par centaines de milliers. Personne ne connaît le nombre des victimes du régime communiste qui ont péri au cours des années 1921-1922. Rien n'a été publié dans la presse soviétique touchant ce sujet. Cependant on trouve dans la revue soviétique *Kras. Nov.* (1923, n° 5) un article du Dr V. Nevzorov, qui donne une idée très vive sur les résultats auxquels sont parvenus les communistes à l'égard des enfants abandonnés, lors de famine, notamment en Crimée.

Des tableaux émouvants et terribles

Voici ce que dit le Dr Nevzorov:

« Le long des routes et des clairières et dans les taillis, on trouvait des corps d'enfants morts, tombés de fatigue et d'épuisement. Ils s'étaient arrêtés pour se reposer et y ont trouvé un repos éternel de cette vie et de cette cruauté qui les entouraient.

« La situation dans les villes n'était pas meilleure. Les enfants couchaient sur les trottoirs des rues populeuses et pleuraient tout doucement. Personne ne les aidait. Au reste, ils ne demandaient rien à personne. » Dans les nos 1 et 16 de la *Documentation Anticomuniste* du Cilacc (1933) ont été donnés des détails sur cette situation.

L'auteur de cet article a personnellement visité, en Crimée, les institutions spéciales destinées à servir à l'éducation des enfants abandonnés. Voici sa description de la Maison centrale de l'Enfance:

« Près de deux cents enfants fourmillaient sur une espèce de grabat, et aussi sur le plancher, sur un piano et sur les appuis des fenêtres, dans une seule chambre assez grande.

« Parmi ces enfants gonflés par la faim et délirant sous l'influence de la fièvre typhoïde, il y eut des agonisants et même des morts.

Des cadavres pour oreillers!

« L'être psychique des enfants était à un tel point déprimé, que ces corps morts leur servaient d'oreillers. Ils mettaient du pain sur ces cadavres. *Ces corps leur servaient de tables.* »

Les lignes suivantes, publiées par les *Izvestia* (1925, n° 65), prouvent que le tableau tracé par le Dr Nevzorov ne renferme rien d'exceptionnel. Ces lignes sont tirées d'un Appel de la Commission instaurée à Moscou pour le règlement des affaires concernant les mineurs:

« Camarades! Des dizaines de milliers d'enfants périssent au sens littéral et figuré de ce terme!

« Des armées entières de ce prolétariat d'enfants sont condamnées à se trouver à la limite de la vie et de la mort. Elles sont condamnées à pourrir moralement et physiquement.

« Il est urgent d'organiser le sauvetage de notre jeunesse! »

Une communiste très en vue, Mme Kalinine, publia, dans ce même numéro des *Izvestia*, un autre appel où l'on trouve ces lignes:

« Il est nécessaire d'organiser immédiatement dans tout le pays, sans perdre un seul moment, une action de sauvetage des enfants abandonnés. Il est nécessaire de réaliser ce travail dans un ordre *de choc*, etc. »

II. — COMMENT LE POUVOIR SOVIÉTIQUE A COM-
BATTU LE FLÉAU DES ENFANTS ABANDONNÉS
AU COURS DES ANNÉES 1923-1929

Après les terribles années de famine, le pays se remettait lentement et cicatrisait ses plaies profondes.

Ce fut là l'effet de la N. E. P. — nouvelle politique économique de Lénine. La réalisation du programme communiste primitif avait été suspendue pour quelque temps. On restaura la liberté du commerce. Les exploitations agricoles des paysans ont pu, dès lors, se développer. Aussi les années de la nouvelle politique économique (1923-1929) ont-elles été, en Russie soviétique, une époque de convalescence.

Mesures insuffisantes

Des centaines de milliers, — et peut-être même des millions, — d'enfants abandonnés étaient déjà, vers cette époque, morts de faim et de froid, pourrissent vivants de syphilis ou furent mis en prison.

Pourtant l'armée des *bezprizornyé* n'a pas disparu. Aussi le pouvoir soviétique commença-t-il à combattre ce mal. Il lui faut rendre justice: il a entrepris une action de très large envergure, sur le papier, tout au moins.

D'après les renseignements officiels, publiés dans les *Izvestia* (1926, n° 3), l'entretien du réseau d'institutions spéciales, qui s'occupaient des enfants abandonnés, a coûté au Trésor soviétique la somme de 40 millions de roubles-or. Cette somme représenta 27.5 pour 100 du budget soviétique de l'instruction publique. L'auteur de l'article des *Izvestia* ajoute que les allocations des budgets régionaux et les fonds rassemblés à cette même fin par les différentes organisations spéciales ne sont pas inclus dans la susdite somme.

Il va sans dire qu'il n'existe pas, dans le monde, d'autre État qui serait forcé de dépenser des sommes aussi exorbi-

tantes pour combattre les dangers que présentent les masses d'enfants délaissés.

Mais ce qui est le plus surprenant, c'est que cette dépense n'a servi à rien.

Le fait est que les enfants étaient nourris dans les susdites institutions soviétiques, bien que leur nourriture fût mauvaise et insuffisante; de plus, ils y étaient équipés tant bien que mal. Ce qui pis est, c'est que les communistes ne se sont pas contentés de donner aux *bezprizornyé* ces soins élémentaires. Ils se sont efforcés, en outre, à éduquer ces malheureux orphelins et enfants des rues dans l'esprit de la morale communiste, en sévissant contre leurs aspirations dirigées vers la religion et une morale normale. Bref, l'« *éducation communiste* » que les enfants et les adolescents avaient reçue dans les Maisons de l'Enfance soviétiques eut pour but de les pervertir. Les enfants plus ou moins normaux physiquement sont devenus des malades incurables, voire même des estropiés, au point de vue moral. En définitive, le réseau immense des institutions soviétiques qui s'occupent des enfants abandonnés, réseau créé au cours des années 1923-25, est devenu lui-même une pépinière d'une nouvelle armée d'enfants abandonnés. Cette armée s'empara des rues des villes soviétiques au cours de l'année 1926 et des années suivantes.

Dès le début de l'année 1926, les *Izvestia* ont commencé une nouvelle campagne, afin de rassembler les fonds nécessaires pour continuer la lutte contre le fléau des enfants abandonnés, toutes les allocations assignées par le Gouvernement s'étant révélées insuffisantes.

Prisons... pour enfants abandonnés

« Une nouvelle mobilisation de toutes nos forces est nécessaire pour combattre les dangers que présentent les enfants abandonnés. Dans un avenir peu éloigné, de nouvelles dépenses devront être faites. Le Conseil des Commissaires du Peuple a assigné une allocation supplé-

mentaire de deux millions de roubles. Le reste doit être donné par la société. » (*Izvestia*, 1926, n° 38.)

« *Combien d'enfants abandonnés renferment les prisons? Combien de dommages ont-ils causés à l'État prolétarien?* » (*Izvestia*, 1926, n° 40.)

« *Quels seront les souvenirs de l'enfant prolétarien, de cet enfant qui cherche un abri contre les rigueurs de l'automne dans une chaudière à asphalte, qui dort près des conduites d'un calorifère et qui passe ses nuits dans des greniers, ou dans les couloirs des maisons?* » (*Izvestia*, 1926, n° 50.)

Tout cela était publié dans un organe officiel du Gouvernement soviétique à une époque où un réseau immense d'institutions spéciales servant à la cause des enfants délaissés existait déjà dans le pays, d'institutions qui avaient coûté à l'État près de 50 millions de roubles-or par an.

Recrudescence du fléau

Finalement, des bandes d'enfants déguenillés et affamés, que leurs familles, ruinées par les communistes, ne pouvaient plus nourrir, apparurent de nouveau dans les rues de Moscou.

Le gouvernement soviétique s'en alarma, bien qu'il eût déclaré tout récemment que les *bezprizornnyé* étaient liquidés définitivement. Conformément à la théorie communiste officielle, ce mal n'était qu'une survivance du maudit ancien régime, c'est-à-dire de l'époque qui a précédé la révolution, quoique, en réalité, ce mal fût inconnu avant la révolution. Le président du Tribunal Suprême de la République, Vinokourov, adressa, dans les *Izvestia* (1926, n° 50) un pressant appel. On trouve dans son article les renseignements que voici :

« Il se trouve actuellement, dans la République Soviétique Fédérative Socialiste Russe (Grande Russie et Sibérie), au moins 300,000 enfants abandonnés, 40,000 dans la République Soviétique Ukrainienne et dans l'en-

semble de l'Union Soviétique pas moins de 400,000 de ces enfants. »

(On verra par la suite que le Président du Tribunal Suprême ne parle ici que des enfants abandonnés, ayant besoin d'être abrités, c'est-à-dire qu'il ne fait pas entrer en ligne de compte les 500,000 enfants et adolescents ayant trouvé un asile dans les établissements soviétiques.)

« Pour abriter ces 400,000 *bezprizornyé*, continue le Président du Tribunal Suprême, il est nécessaire de créer 3,500 nouveaux établissements qui coûteront près de 85 millions de roubles par an.

« 10 pour 100 des enfants abandonnés sont des vagabonds. Il faudra créer, pour cette dernière catégorie, encore 400 établissements spéciaux, avec un budget annuel de 10 millions de roubles. »

Il s'ensuit qu'une allocation annuelle supplémentaire de 95 millions était nécessaire pour pouvoir combattre le fléau des enfants abandonnés.

Or, le Gouvernement soviétique n'a pas été prêt à allouer de pareilles sommes pour cette besogne. Aussi la proposition du Président du Tribunal Suprême n'a-t-elle jamais été réalisée.

Des centaines de milliers d'enfants et d'adolescents « sans tutelle » ont continué à périr dans les rues des villes soviétiques. Ce fut là un accompagnement, on eût dit, obligatoire de l'« édification socialiste ».

Quiconque a gardé intacte sa conscience du devoir chrétien n'a pas le droit d'oublier les souffrances inénarrables de ces malheureux, ni les immenses fosses communes remplies de leurs cadavres qui se trouvaient dans tous les cimetières de l'« État le plus libre du monde ».

Le nombre des martyrs soviétiques

Pour quel idéal ces enfants ont-ils été massacrés et continuent-ils encore à périr ?

Aucun communiste ne vous répondra à cette question.

LA FAMILLE

[246]

Direction: 2080 Ouest, rue Dorchester

Montréal.

L'apparition d'une nouvelle armée d'enfants abandonnés à une époque aussi lointaine des années de la famine embarrassa les communistes. Ils ne s'y étaient pas attendus. On était forcé de renoncer aux idées de la première heure et de ne plus considérer les enfants abandonnés comme un héritage de l'ancien régime qui, d'ailleurs, n'en a point vu. Cette découverte avait été faite par Mme Kroupskaïa, la veuve de Lénine, qui déclara dans les *Izvestia* (1925, n° du 2 décembre): « *Les trois quarts des enfants abandonnés d'aujourd'hui ne sont pas un produit du passé; ils sont un corollaire des conditions actuelles.* »

Sans doute, les communistes n'ont pu reconnaître publiquement que le complètement de l'armée des enfants abandonnés s'effectue par le pouvoir soviétique lui-même, que cette armée est une conséquence de l'éducation communiste du régime communiste, en général. Pourtant, ils ont été obligés de reconnaître ouvertement un fait épouvantable qui condamne le régime soviétique, notamment celui d'une étroite connexion des souffrances de centaines de milliers d'enfants avec ce régime. Ils désignent ce fait du nom de *stabilisation* du phénomène des enfants abandonnés.

... s'accroît chaque jour... en vain

On lit dans une publication officielle du Conseil Supérieur de l'Éducation Sociale (*les Enfants Abandonnés et les Communes de Travailleurs*, Moscou, 1927):

« On peut observer aujourd'hui une certaine *stabilisation* des cadres des enfants abandonnés. C'est là un trait caractéristique du phénomène. »

D'autre part, un auteur soviétique, Bogouslavsky, a fait cet aveu dans son livre *les Enfants de la Rue*, paru à la même époque:

« On est obligé de constater que le phénomène s'est stabilisé, voire même que *le nombre des enfants abandonnés augmente.* »

L'année suivante (1928), les *Izvestia* eux-mêmes ont dû reconnaître cet accroissement (dans les numéros du 11 juillet, du 3, du 10 et du 29 août et du 16 septembre, etc.). Le journal officiel soviétique a constaté que de nouveaux cadres d'enfants abandonnés avaient apparu dans les rues, cadres « se recrutant principalement parmi les couches indigentes de la population ». (*Izvestia*, 1928, n° du 4 octobre.) D'autre part, le *Troud* (1928, n° du 21 septembre) désigne spécialement, parmi les enfants abandonnés nouvellement apparus dans les rues, des « anciens pupilles des Maisons de l'Enfance ».

La « Chasse nocturne aux Enfants » A Moscou...

Lorsque les communistes s'étaient aperçus de l'inefficacité de toutes leurs mesures prises pour arrêter l'accroissement du nombre des enfants abandonnés, ils ont conçu l'idée d'un « régime de discipline de fer » et ont commencé à le réaliser.

Dans les deux capitales et dans les autres grandes villes de l'État le plus libre du monde, des battues nocturnes systématiques ont été organisées en vue de pourchasser les enfants. Des détachements armés ont été formés à cet effet; bref, la mise en scène de ces expéditions ne différera guère de celle des battues que l'on entreprend contre les bêtes sauvages dans les jungles de l'Afrique.

Voici quelques fragments des descriptions de ces offensives de l'armée soviétique contre les malheureux enfants. Ainsi la *Pravda* (1926, n° du 25 mars) donne quelques détails sur une battue de ce genre, organisée à Moscou:

« Près de 1,500 hommes ont pris part à la battue organisée contre les enfants abandonnés. La milice et les agents du *Guépéou* y ont également pris part. On se dirigea, d'abord, vers les gares. Les wagons des trains garés ont été investis, de même qu'on le pratique dans

une véritable guerre. Les enfants abandonnés ont cherché leur salut dans la fuite. Mais cela ne leur a pas réussi, dans la plupart des cas. »

Le même tableau à Léninegrad :

... et à Saint-Pétersbourg

« Les *bezprizornyé* ont été dénichés partout. On en trouva dans les rues, roulés dans l'obscurité des fosses et des amas de vidanges pourries, dans des recoins obscurs et, de même, dans les greniers et dans les sous-sols, dans des wagons vides, dans les gares... Les premiers convois ont été amenés vers minuit. De fantastiques bandes de voyoux. Ils s'enveloppaient, d'un air morne, dans leurs haillons et marchaient dans l'obscurité, entourés des gardes, sans prononcer un seul mot. »

Les journaux soviétiques ont publié quelques extraits des interrogatoires qu'avaient dû subir ces enfants pris dans les rues de la capitale de l'État socialiste. Ces dialogues donnent la mesure de la sauvagerie vicieuse des enfants de l'U. R. S. S.

Voici ce qu'on lit dans la *Pravda* (1926, n° du 25 mars) :

— Ton prénom ?

— Jean... et peut-être Alexis...

— Ton nom de famille ?

— J'en ai au moins quarante... Choisis celui qui te convient le mieux...

— Quel âge as-tu ?

— Mille ans... et encore un petit gland...

— Tes parents où se trouvent-ils ?

— A Saint-Pétersbourg, au Palais d'Hiver...

« Le garçon est tout couvert de poussière de charbon. La méchanceté convulsionne ses traits. On a eu juste le temps de retirer de sa poche un couteau, lorsqu'il se jeta, d'un bond inattendu, sur un agent de la milice. »

Ce que les communistes ont fait de ce « butin »

Les enfants abandonnés, que l'on arrêta lors de ces battues, ont été dirigés dans les Maisons de l'Enfance, « afin d'y être élevés dans un esprit communiste et travailleur ».

La cité enfantine centrale se trouve près du village Ouarovka (district de Mojaïsk) à 23 kilomètres de Moscou et porte le nom de « Vie de Travail ». Voici quelques résultats, obtenus par des pédagogues soviétiques dans cette « Vie du Travail », tels qu'ils sont rapportés par la *Komsom. Pravda* (1928, n° du 22 janvier). Nous y trouvons les aveux suivants :

« La Cité a été créée en 1926. Cinq cents enfants y ont été installés. Trois directeurs ont été destitués au cours de dix-huit mois. Le premier a battu les enfants et les avait mis aux arrêts. Sous sa direction, les enfants avaient formé une bande qui eut pour mot d'ordre : *frappe, vole et amuse-toi!* Le second directeur a permis aux enfants de s'installer dans un îlot du lac voisin, où ils firent l'école buissonnière. Ils ont fabriqué de leurs propres mains des revolvers et faisaient des expéditions en ville, pour brigander.

« Le troisième directeur n'était pas meilleur. »

La mort de « la Vie de Travail »

« Les enfants sont devenus de véritables apaches. Aussi a-t-on décidé (le 5 janvier 1928) de fermer la Cité et d'incarcérer les plus vicieux de ces enfants dans une prison.

« La mort de la *Vie de Travail* fut impétueuse. Lorsque la nouvelle de la fermeture parvint aux *bezprizornyé*, ils ont poussé des cris et s'emparèrent de la Maison. (La *Vie de Travail* était installée dans le château du comte Ouarov.)

« On entendit le bruit des vitres brisées. Les enfants ont saccagé le palais. On brisa 588 vitres. La bibliothèque a été anéantie et, de même, le cabinet de physique. Les

meubles ont été fracassés. La maison entièrement dévastée. On dut avoir recours à la milice. »

Aussi la *Komsom. Pravda* arrive-t-elle à cette conclusion, funeste pour les éducateurs communistes :

« La chute de la *Vie de Travail* donne à réfléchir. *Nous verrons encore de nombreux Établissements pédagogiques de la même sorte.* »

Cet avertissement était prophétique.

Partout en U. R. S. S.

Depuis lors, les feuilles soviétiques ont fait bien des « découvertes » de ce genre :

« A Nikolaïev, les enfants de la Maison de l'Enfance sont battus. On les torture, on les enferme, pieds nus, dans des chambres non chauffées, aux carreaux cimentés. (*Komsom. Pravda*, 1928, n° du 2 novembre.)

« A Kharkov, des poursuites judiciaires ont été ordonnées contre le directeur de la Colonie des Enfants, pour cause de tortures infligées aux enfants. (*Komsom. Pravda*, 1928, n° du 9 février.)

« Dans une cité enfantine (en Volhynie), un « régime de famine » a été imposé aux enfants. » (*Komsom. Pravda*, 1928, n° du 5 février.)

« A Poltava, le directeur de la Colonie des Enfants, des instructeurs et deux institutrices ont été arrêtés pour tortures systématiques des enfants. » (*Komsom. Pravda*, 1928, n° du 13 avril.)

« A Barnaoul, quatorze pédagogues communistes ont été jugés pour avoir infligé des peines corporelles trop lourdes aux enfants de la Maison de l'Enfance. » (*Izvestia*, 1928, n° du 17 juillet.)

« Au surplus, une lettre a été publiée dans la *Komsom. Pravda* (1927, n° du 30 août), signée par 35 enfants abandonnés, hébergés dans l'asile portant le nom de la camarade Kalinia. » (Cet asile se trouve à Vechniaki, près Moscou.)

... L'enfant est heureux!

Voici ce qu'ont écrit ces enfants:

« *Nous sommes battus et insultés. On nous force de dormir nus. Nous sommes privés de nourriture pour chaque cause futile. On nous donne du pain moisi. Nous n'avons pas de bain. Nous sommes toujours affamés. Les pédagogues nous forcent à nous cogner les uns les autres.* »

Le correspondant du journal, après avoir pris connaissance de la situation sur place, a constaté ce qui suit:

« J'ai vu un garçonnet absolument nu. Les côtes pointues s'appuyaient sur les planches non recouvertes. La famine et le froid jouent ici le rôle d'éducateurs. Les enfants appellent la chambre des pédagogues « actifs » la *chambre des tortures*, etc. »

On pourrait rassembler nombre de témoignages de ce genre, émanant des communistes eux-mêmes.

C'est ainsi qu'ils ont liquidé le phénomène des enfants abandonnés. C'est ainsi qu'ils élèvent ces *constructeurs du socialisme*, qu'ils font passer, dans leurs pancartes de propagande, pour les enfants les plus heureux du monde!

III. — LES « BEZPRIZORNYÉ » EN 1933

Les horreurs, que nous venons de décrire, ne sont-elles pas le fait d'un passé déjà lointain? Ne pourrait-on pas expliquer la perte de centaines de milliers, peut-être même de millions, d'enfants de la Russie soviétique, par quelques « emballements » des communistes, par le fait qu'ils n'ont pas su, au début, mettre en ordre la machine gouvernementale? Tous les malheurs dont il fut question plus haut ne s'expliquent-ils pas tout simplement par le fait que les communistes n'ont pas été en mesure de venir à bout de l'éducation d'une génération, qui, après avoir subi les horreurs de la guerre mondiale, a été surprise par la guerre civile?

Les enfants abandonnés de la Russie soviétique ne représentent-ils pas une survivance des premières années de la révolution, d'un passé pénible et que l'on ne saurait oublier facilement, mais cependant d'un passé irrévocable ?

Non, non, mille fois non ! Les enfants abandonnés et les souffrances inénarrables et la perte de milliers et de milliers d'enfants dans la Russie communiste ne sont pas un fait du passé. Ce fait est absolument actuel. Ce fléau existe toujours, voire même il gagne du terrain, avec une rapidité déconcertante.

L'année de famine menace de reparaitre

L'Union Soviétique n'a en rien amélioré la situation des enfants. Elle se rapproche d'un pas rapide de celle qui a eu lieu lors de l'année de famine terrible, 1921, de funeste mémoire.

A partir de 1930, le pouvoir soviétique a commencé à détruire, de force, les petites exploitations individuelles des paysans. De plus, les paysans ont été déportés en masses dans le Nord et dans les régions des travaux forcés. Tout cela a eu pour effet la ruine de la campagne. Aussi la nouvelle armée immense des enfants abandonnés ne représente-t-elle qu'un résultat inévitable de toutes ces mesures.

Au surplus, les communistes ont encore contribué à l'accroissement de la criminalité parmi les enfants et, généralement, à leur déchéance morale, en continuant de les éduquer dans leurs écoles, en les dépravant par leur propagande d'athéisme, de morale communiste, de haine et de lutte de classe.

Les autorités soviétiques cachent soigneusement la vérité. Et pourtant elle se fait entrevoir parfois dans leurs propres publications. Aussi sommes-nous en mesure, en nous basant sur leurs propres témoignages, de démontrer le fait d'un nouvel afflux de *bezprizornyé* et de la perte d'innombrables enfants errants issus de familles ruinées par les communistes.

L'augmentation du nombre d'enfants errants

Le problème général de l'enfance a été posé dans les publications soviétiques de la République Ukrainienne par Postychev, le dictateur actuel de cette République so-disant « indépendante ».

Postychev a invité toutes les institutions soviétiques à se mobiliser en vue du problème de l'Enfance. Dans ce but et conformément à ses ordres, il a été organisé à Kharkov quatorze sections des représentants du *Komsomol*, des Comités du Parti, des représentants des Commissariats du Peuple, fabriques, usines, des savants, des professeurs, etc. (Voir *Komsom. Pravda*, 1933, n° 232.)

Des commissions spéciales d'ouvrières font enquête dans les Maisons de l'Enfance, le Secrétaire du Comité du Parti de la ville s'occupe spécialement des *bezprizornyé* et organise du matin au soir des conseils d'enfants abandonnés et sans tutelle, d'enfants petits trafiquants des rues, d'enfants vicieux, etc. (*Komsom. Pravda*, 1933, n° 232.)

Les véritables proportions qu'a prises à Kharkov le fléau de l'enfance abandonnée nous sont décelées par la composition des sections travaillant par ordre de Postychev: « 87 organisations différentes, les représentants de quatre Commissariats, de sept Instituts scientifiques et... 243 agents de la milice. »

La *Komsom. Pravda* (1933, n° 232) donne les renseignements suivants sur les résultats de ce travail:

« En une seule journée, il a été amené du Comité de la Ville plus de 200 *bezprizornyé* ramassés dans les rues de la ville de Kharkov. Le remplaçant du Secrétaire du Comité du Parti leur a dit: « Dites la vérité. » Les enfants répondirent: « Nous ne sommes pas de simples *bezprizornyé*. Huit d'entre nous (parmi 200!) ont leurs parents, un grand nombre fréquentent l'école, mais une fois les études terminées, ils vendent des cigarettes dans les rues et font la connaissance d'enfants vicieux. » L'un

des *nezprizornyé* a précisé: « Je vais à l'école une fois par semaine et mon camarade de même; son père était un koustar (c'est-à-dire un artisan, cordonnier, tailleur, etc.; ces professions indépendantes sont mal vues en U.R.S.S.), *il n'avait pas de passeport et a été banni de la ville*, et mon camarade est resté seul »

« Les autres ont déclaré également qu'ils n'étaient pas sortis dans les rues de leur propre gré...

« Les représentants du Comité du Parti prenaient des notes et ont ensuite longuement discuté les sujets de conversation avec les *bezprizornyé*. »

Il est à noter que de telles informations ont été publiées dans les journaux soviétiques après une longue interruption, car officiellement « l'enfance abandonnée » avait été entièrement liquidée en U. R. S. S. depuis déjà cinq ans...

De nouvelles armées de « bezprizornyé » en Sibérie

La *Sov. Sibír*, du 15 novembre 1933, publie l'information suivante:

« Cet automne l'« écolier » était devenu un personnage important dans nos marchés (on sait qu'en U. R. S. S. tous les enfants doivent étudier, mais ils n'étudient évidemment pas). Les écoliers vendaient toutes sortes de camelotes. De même, *les marchés auprès des gares fourmillaient d'enfants*.

« Nos enfants se sont trouvés sous la puissante et vicieuse emprise de la rue. Il est parmi eux des pick-pockets virtuoses, ils volent dans les marchés, dans les maisons, ils assaillent leurs victimes, etc. Lorsque l'année scolaire prit fin ce printemps, les écoles se sont trouvées pillées; en outre des vols, les cas de voyouterie sont devenus plus fréquents. Les manuels ainsi que les objets appartenant à l'école étaient dérobés; les enfants volaient les chaussures, les vêtements, ils fouillaient les poches. »

« Est-ce que ce sont des cas isolés ? Non, nous remarquons un relâchement des mœurs même parmi les véritables écoliers, et ces signes malsains ne datent pas d'hier. » Le journal avoue que « l'une après l'autre, se déroulaient devant nos yeux des scènes angoissantes de jeux de cou-teaux, de pillages et même de meurtres ».

Bref, la vérité a glissé encore une fois à travers les mailles de la censure soviétique, et elle a anéanti d'un seul coup tous les efforts des représentants officiels du pouvoir en vue de dissimuler les plaies purulentes de l'enfance abandonnée.

Le mal a pris de telles proportions en Sibérie, que l'auteur soviétique conclut par la question: « *Pourquoi les envoyer dans les Maisons de l'Enfance et les colonies d'enfants ? Qu'on les envoie devant le Procureur ! Est-ce possible de rééduquer ces déracinés ?* »

Augmentation du nombre des « bezprizornyé »

L'*Oural. Rab.* (du 5 mars 1933) écrit :

« On enregistre ces derniers temps une nouvelle et forte recrudescence dans le nombre des *bezprizornyé* dans les transports. Pas une seule des trois Maisons régionales ne reçoit plus d'enfants. *Les Maisons de l'Enfance sont à tel point dépourvues du nécessaire, que l'admission de nouveaux venus entraînerait la ruine de l'œuvre tout entière.* (Pour tout dire — ils n'ont plus rien à manger !) On n'a que faire des enfants ramassés le long des voies ferrées. La plupart des enfants ont déjà été dans différentes Maisons. Par suite de l'administration déplorable et de l'absence de tout travail consciencieux dans les Maisons de l'Enfance de l'Oural, celles-ci sont tombées dans un état épouvantable. Il n'y a rien de surprenant que les enfants s'enfuient de ces maisons.

« Il faut, de toute urgence, entreprendre des mesures immédiates et énergiques ! »

Nouvelle vague de vagabondage d'enfants

La ruine des campagnes, la famine et la décadence de l'industrie devaient inévitablement influencer sur l'accroissement du vagabondage d'enfants.

Et, en dépit de toutes les mesures du Guépéou, les vagues d'enfants abandonnés, depuis le printemps de 1933, commencent de nouveau à inonder la capitale. Le TZIK de l'Union se voit obligé d'élargir la lutte contre ce fléau et a alloué en avril dernier 4.5 millions de roubles pour les institutions de Moscou chargées de cette tâche.

La situation ne s'améliore pas cet automne.

En effet, le journal *Za Komm. Prosv.* (du 24 novembre 1933) publie ce qui suit :

« Pendant cette dernière année, les abris pour enfants ont reçu de nouveau de nombreux enfants ramassés dans les rues de Moscou. Des enfants sont amenés également des repaires de voleurs. Tous les enfants qu'on amène sont répartis d'après les catégories suivantes : les arriérés, les récidivistes, les normaux et les enfants difficiles. En outre, ils sont partagés d'après leur sexe et âge.

« Conformément aux informations qui nous parviennent des différentes localités, il ressort qu'il arrive fréquemment que la lutte contre l'enfance abandonnée ne soit qu'une pure formalité. Elle se réduit au fait de rassembler les enfants des rues, de les placer dans les Maisons de l'Enfance... et de ne plus y penser. Il existe d'innombrables preuves qui nous amènent à la conclusion que nous avons en ce moment un nombre incalculable... de Maisons de l'Enfance abandonnées¹. De semblables faits nous sont communiqués de la région de Gorki (Nijni-Novgorod), de telles in-

1. Le journal *Komsom. Pravda* en cite des exemples, dont nous empruntons un seul : à la ville Sverdlovsk (Ekaterinbourg), l'asile pour les enfants abandonnés mérite d'être plutôt appelé « l'asile pour les punaises ». Partout la saleté répugnante, les enfants sont en guenilles, comme des vagabonds, les vêtements d'hiver font défaut, etc. (*Komsom. Pravda*, 30 septembre 1933.)

formations nous parviennent du Caucase du Nord et d'autres parties de l'U. R. S. S.

« Il est urgent de venir en aide aux Maisons de l'Enfance, vu le nouvel afflux de *bezprizornyé* et leur accroissement numérique. »

Les « *bezprizornyé* » ont envahi le Caucase du Nord

Cependant, les informations les plus terrifiantes concernant une nouvelle vague d'enfance abandonnée, d'une vague sans précédent, nous parviennent du Caucase du Nord, qui était parmi les régions les plus riches et les plus peuplées de la Russie, avant la révolution, et qui est actuellement ravagé par la famine.

Le *Molot* du 26 avril 1933 écrit :

« Nous enregistrons un nouvel afflux d'enfants abandonnés et une nouvelle recrudescence de ce mal. L'assemblée des communistes « de choc » a adopté le mot d'ordre : « Renforcement de la lutte contre l'enfance abandonnée. Qu'il n'y ait pas un seul enfant délaissé dans les villes de notre région. »

Mais le Comité régional exécutif essayait d'abord de se borner à des mesures manifestement insuffisantes, vu les proportions qu'a prises le fléau. Notamment le 25 avril (voir le *Molot* du 27 avril 1933), ce Comité décréta : « Dans le but de liquider l'enfance abandonnée dans les principales villes de notre région : Rostov, Taganrog, les Chakhty, Novorossiysk, Grozny, et aux villes d'eau, un réseau supplémentaire d'établissements doit être organisé dans le courant de dix jours pour 2,000 *bezprizornyé* de bas âge, et il doit être créé un patronage pour 1,000 *bezprizornyé* plus âgés. Assigner, à cet effet, une somme supplémentaire de 3,500,000 roubles. Fournir l'approvisionnement nécessaire. »

Les foules d'enfants mourant de faim s'accroissaient rapidement, malgré toutes ces mesures, et quelques jours

après (*Molot* du 28 avril) parut la communication officielle suivante:

« Les 26 et 27 avril des fondés de pouvoirs sont partis de Rostov dans vingt-quatre circonscriptions, afin d'ouvrir sur place de nouvelles Maisons de l'Enfance pour 6,800 bez-prizornyé.

« Toute la milice de la région est mise au premier rang dans la lutte contre l'enfance abandonnée. »

L'« heureuse réalisation » du plan quinquennal

Le 4 mai, le même *Molot* publie:

« Le Secrétariat du Conseil régional des Syndicats professionnels a décrété:

« Ouvrir à Rostov une Maison de l'Enfance pour 400 enfants et une Maison de Bébés de 150 lits.

« A Taganrog, une Maison de l'Enfance de 1,200 places, à Chakhty, de 50; à Kamenskaïa, de 1,000; à Salsk, de 200; à Grozny, de 300; à Krasnodar, de 1,000; à Novorossiysk, de 300; à Armavir, de 1,000; à Eysk, de 1,000; à Maïkop, de 300; à Tikhoriétzkaïa, de 300; à Krapotkino, de 200; à Pavlovsk, de 200; à Koustchevka, de 100; à Georgievskaïa, de 1,000; à Krymskaïa, de 150; à Slavianskaïa, de 150; à Belorietchinskaïa, de 100; à Labinskaïa, de 200; à Kislovodsk, de 100; à Ordjonikidzé, de 50; à Oust-Labinskaïa, de 150; à Nevinnomyskaïa, de 150, et à Naltchik, de 80 places. Le Secrétariat décide, en outre, d'ouvrir un réseau presque égal des Maisons de Bébés (crèches). »

Que peut-on ajouter à ces chiffres terribles? Si le pouvoir soviétique s'est vu contraint d'ouvrir d'urgence de nouvelles Maisons de l'Enfance et de nouvelles crèches réunissant plus de 20,000 enfants, cela signifie que la mortalité parmi les enfants abandonnés et affamés a atteint des proportions sans précédent.

Tout cela s'est produit après « l'heureuse réalisation du plan quinquennal », au moment où le pays « est à la veille de la réalisation du socialisme ».

L'enfance abandonnée liquidée...

On peut se rendre compte, par ce qui a été exposé plus haut, à quel point ont été mensongères les déclarations officielles prétendant que l'enfance abandonnée a été liquidée depuis longtemps!

En réalité, dans le Caucase du Nord la famine et la ruine des campagnes ont abouti à ce que d'un million d'écoliers et d'écolières de l'école primaire, on n'en comptait plus, au printemps 1933, que 300,000 tandis que 700,000 enfants et adolescents ont dû abandonner les écoles et tâcher de se procurer de quoi subsister chacun selon ses moyens. (*Za Komm. Prosv.*, 1933, n° 128.)

L'écrasante majorité de ces enfants a formé cette énorme armée de *bezprizornyé* contre laquelle les représentants du pouvoir soviétique ont eu à lutter de nouveau en avril et mai 1933, lorsqu'une grande partie de ces enfants étaient déjà morts de faim et de froid pendant l'hiver et au début du printemps...

Une fois de plus, l'idole rouge du communisme a reçu une hécatombe inouïe d'êtres humains!... Et il en reçoit des nouvelles à présent!

« *On ne nous pardonnera jamais cela!* »

Même les communistes comprennent l'horreur de leur crime à l'égard des enfants. C'est précisément le Commissaire du Peuple de la Santé publique, Siemachko, qui a écrit dans un article intitulé: « la Criminalité infantine et le Tribunal pour enfants », publié dans la recueil cité du Dr Vassilievsky. (*Tver*, 1923, p. 173):

« Il y aura bien une fin à tout ce par quoi nous traversons pendant cette année lugubre. Mais on ne nous pardonnera pas un fait qui subsistera, le vice qui s'infiltré maintenant dans l'âme de notre jeune génération, qui est notre avenir. »

Ces lignes datent de dix ans. Que peut-on écrire à présent, quand les expériences criminelles faites sur les

enfants amènent à une *réédition* des horreurs des années 1921-1922 ?

Ce que les communistes ont fait et font encore avec les enfants peut, en vérité, être considéré comme la chose la plus épouvantable qui ait été jamais vue sur la terre.

Expérience inoubliable

Est-ce possible que cet hallucinant ravage parmi les enfants de la Russie communiste passe complètement inaperçu ?

Et que les cadavres des enfants et les déguenillés couverts de sales haillons ne soient pas un avertissement pour ceux qui croient encore à une certaine vérité du communisme ?

Serait-ce possible qu'ils n'alertent pas les consciences, qu'ils n'ouvrent pas les yeux ?

Serait-ce possible que l'épouvantable « expérience russe » ne donne à penser à tous ceux qui chérissent leurs propres enfants ?

Chaque mère, chaque père doit se représenter tout à fait clairement le sort possible de ses *propres* enfants, en cas d'accomplissement « victorieux » de la révolution communiste dans n'importe quel pays.

Les communistes éteindront la gaieté dans les yeux des enfants, ils empoisonneront l'âme infantine de vices, de propagande haineuse contre les parents « arriérés »; ils enseigneront aux enfants la haine de la religion, le mépris du bien, ils pousseront des volontés faibles et inexpérimentées à l'accomplissement d'infamies, qu'il n'est même pas aisé de se représenter.

Voilà les résultats de telles « expériences communistes », publiés par les communistes eux-mêmes.

« Au cœur de la capitale rouge, à Léninegrad, le 2 juin 1932, une jeune ouvrière de 16 ans, de l'usine *Le Triangle Rouge*, a rencontré quelques adolescents. L'un d'eux lui a dit quelques mots et a sifflé aussitôt. Des *bezprizornyé*

sont accourus de tous côtés; il y en avait plus d'une vingtaine. Ils ont immédiatement violé la jeune fille au beau milieu de la rue, non sans jouer sur des instruments de musique pour distraire l'attention des passants. »

Au Palais de Justice, les choses les plus épouvantables s'étaient révélées non point à l'interrogatoire des criminels, mais à celui des témoins.

Un véritable danger social — P. U. R. S. S.

Nous reproduisons ci-dessous la description qu'en donnent les journaux soviétiques, d'où nous avons pris les renseignements sur cette affaire. (Voir *Vetch. Krasn. Gaz.*, 1932, n° 151):

« Un véritable danger social s'est manifesté dans les dépositions des témoins de ce procès, des enfants âgés de onze à douze ans. Aussi le Tribunal, dans une résolution spéciale, a-t-il demandé qu'ils soient tout particulièrement surveillés et qu'ils soient retirés au plus tôt de la rue.

« Tous les témoins, interrogés sur cette affaire, étaient depuis longtemps des pickpockets professionnels. Ils ont donné, avec un cynisme indescriptible, des « détails » sur l'affaire en question. »

Voici un dialogue court, mais éloquent, auquel a participé le professeur Pozdnieév (*Les bezprizornyé à Touapsé*, dans le *Panorama Rouge*, Léningrad, le 27 mai 1927):

« Pourquoi restes-tu assise ici? ai-je demandé à une fillette de dix ou onze ans, qui fumait, à neuf heures du soir, à côté de la porte d'une maison située dans la rue principale.

— *J'attends un homme* », me répondit-elle calmement. »

Le *Troud* (du 13 avril 1926) raconte la scène suivante ayant eu lieu dans un asile de nuit de la capitale:

« Sur un lit étroit reposent une fillette de treize ans environ et un tout petit bébé de cinq semaines. Je demande: Mais où donc est la mère de cet enfant ?

- C'est moi la mère, répond la fillette en se soulevant.
— De quoi vis-tu ?
— Je mendie dans les rues; et toi, donne-moi quelque chose. »

AYEZ PITIÉ DE VOS ENFANTS!

De telles scènes se reproduisent à chaque instant dans la Russie actuelle... Que ces malheureux enfants ne périssent pas pour rien! Leur affreux exemple dit, on ne peut plus éloquemment, à tous ceux chez qui la conscience n'a pas encore été tuée et dont la faculté de comprendre est encore intacte:

C'est un crime d'imprégner l'âme des enfants du poison communiste. C'est un crime de retirer les enfants de leurs propres familles. C'est un crime de rêver du « paradis terrestre » tout en ayant oublié Dieu, méprisé ses commandements, et en dressant les hommes les uns contre les autres.

Les enfants russes crient en périssant: Regardez nos plaies purulentes. Ou vous ne pouvez ou ne voulez pas nous sauver. Mais au moins sauvez-vous vous-même de la contagion communiste. Ne laissez pas *votre* patrie devenir un pays où la joie des enfants serait chose inconnue, où ne résonnerait pas le rire des enfants. Sauvez vos enfants!

Ayez pitié d'eux! Souvenez-vous que le terrible poison du communisme anéantit sans merci les âmes des enfants, et les transforme en morceaux de boue et de glaire fétides.

Rappelez-vous que, quelque dure que puisse être votre vie actuelle, le communisme ne peut rien apporter à la jeunesse que la perte physique et morale.

Sauvegardez donc vos enfants du virus communiste!

Puisse l'épouvantable « expérience russe » ne pas demeurer vaine!

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Suite)

- | | |
|--|---|
| 86. <i>Le Problème social et sa solution.</i> | Abbé Edmour HÉBERT |
| 87. <i>Les Semaines sociales.</i> | E. S. P. |
| 88-89. <i>De l'Internationalisme au Nationalisme</i> | Alfred CHARPENTIER |
| 90. <i>Vers le peuple</i> | Guy VANIER |
| 91. <i>L'Action sociale.</i> | Antonio PERRAULT |
| 92-93. <i>La Grèce et l'enseignement catholique.</i> | R. P. VILLENEUVE, O. M. I. |
| 94. <i>Programme d'action sociale.</i> | Edouard MONTPETIT |
| 95. <i>Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école.</i> | Abbé Ad. SABOURIN |
| 96. <i>L'Organisation professionnelle.</i> | Mgr L.-A. PAQUET |
| 97. <i>Syndicats patronaux.</i> | Abbé Emile CLOUTIER |
| 98. <i>La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada.</i> | XXX |
| 99. <i>L'Aspect économique du problème industriel.</i> | Edmond CLOUTIER |
| 100. <i>Le Salaire</i> | Abbé Edmour HÉBERT |
| 101. <i>Nos Pêcheries.</i> | Fabien BUGEAUD |
| 102. <i>La Question des chemins de fer</i> | XXX |
| 103. <i>Les Caisses Desjardins: œuvre sociale.</i> | Wilfrid GUÉRIN |
| 104. <i>L'Aube d'une ère ouvrière nouvelle.</i> | Alfred CHARPENTIER |
| 105. <i>L'Organisation ouvrière catholique au Canada</i> | E. S. P. |
| 106. <i>Réformes scolaires.</i> | E. S. P. |
| 107. <i>Le Travail du dimanche dans notre industrie.</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 108. <i>La Gaspésie</i> | J. W. |
| 109. <i>Les Espoirs présents du catholicisme en France</i> | R. P. DONCEUR, S. J. |
| 110. <i>La Société catholique de Protection.</i> | E. S. P. |
| 111. <i>Le Problème des narcotiques au Canada.</i> | Olivier CARIGNAN |
| 112. <i>Le Charbon au Canada.</i> | Paul CHARTIER, S. J. |
| 113-114. <i>Le Nord qui s'ouvre</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 115. <i>Les Trois Etapes de la question ouvrière.</i> | Abbé Edmour HÉBERT |
| 116-117. <i>Dans les chantiers.</i> | R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J. |
| 118. <i>La Mortalité infantile</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 119. <i>La Tuberculose</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 120-121. <i>Le Chômage</i> | Gérard TREMBLAY |
| 122. <i>L'Eucharistie et la question sociale.</i> | R. P. Léo BOISMENU, S. S. S. |
| 123. <i>Le Canada minier.</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 124. <i>Le Patriotisme</i> | S. G. Mgr LAFLECHE |
| 125. <i>L'Apprentissage.</i> | E. S. P. |
| 126-127. <i>Notre problème agricole.</i> | Charles GAGNÉ |
| 128. <i>Les Forces hydrauliques</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 129. <i>L'Art ménager</i> | Abbé Arm. BEAUREGARD |
| 130. <i>Le Domaine rural canadien.</i> | Georges BOUCHARD |
| 131. <i>Les Paysans de France.</i> | Georges BOUCHARD |
| 132. <i>La Jeune Fille et les œuvres de charité</i> | R. P. Adélaïde DUGRÉ, S. J. |
| 133-134. <i>Pour et contre le tabac</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 135. <i>Vers l'émancipation économique.</i> | G.-E. MARQUIS |
| 136-137. <i>Le Travail de nuit dans les boulangeries.</i> | XXX |
| 138. <i>Expansion industrielle dans le Québec</i> | G.-E. MARQUIS |
| 139. <i>Le Logement et la santé.</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 140-141. <i>Travailleurs inconnus: nos aveugles.</i> | R. P. Julien SENAY, S. J. |
| 142. <i>L'Education de la Justice.</i> | R. P. Louis LALANDE, S. J. |
| 143. <i>Abolitionnisme ou Réglementation</i> | R. P. J. SALSMANS, S. J. |
| 144. <i>L'Actionariat syndical</i> | Max. TURMANN |
| 145-146. <i>Le Conseil national d'Education.</i> | C.-J. MAGNAN |
| 147. <i>Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.</i> | R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J. |
| 148. <i>Eclaireurs canadiens-français.</i> | R. P. Adélaïde DUGRÉ, S. J. |
| 149-150. <i>La Pulpe et le Papier</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 151. <i>L'Atelier syndical fermé</i> | Alfred CHARPENTIER |
| 152-153. <i>L'Alcoolisme et l'individu.</i> | Dr Louis-Philippe ROY |
| 154. <i>L'Eucharistie et les classes dirigeantes</i> | Antonio PERRAULT |
| 155. <i>L'Effort économique de notre race</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 156-157. <i>La Forêt canadienne.</i> | R. P. Pierre FONTANEL, S. J. |
| 158. <i>Le Caractère de l'adolescent.</i> | R. P. Paul-Emile FARLEY, C. S. V. |
| 159-160. <i>Les Allocations familiales.</i> | R. P. Léon LEBEL, S. J. |
| 161. <i>L'Association professionnelle</i> | Abbé Maxime FORTIN |
| 162. <i>Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.</i> | XXX |
| 163. <i>La Réforme du calendrier.</i> | J.-H. RICHARDSON |
| 164. <i>Les Petites industries féminines à la campagne.</i> | Georges BOUCHARD |
| 165. <i>L'Union ouvrière.</i> | Abbé L.-A. LAFORTUNE
Gérard TREMBLAY |
| 166. <i>Les Anciennes Corporations.</i> | R. P. STANISLAS, P. S. V. |
| 167. <i>Le Communisme international au Canada.</i> | E. S. P. |
| 168. <i>Parents et Maîtres — Leur collaboration.</i> | Abbé Arthur MAHEUX |
| 169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i> | Albert RIOUX |

C 000 092 668



B N O

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Suite)

<p>170. <i>Le Cinéma</i></p> <p>171. <i>La Crise protestante</i></p> <p>172-173. <i>La Formation technique</i></p> <p>174. <i>La Gaspésie intérieure</i></p> <p>175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i></p> <p>176. <i>La Mission sociale de l'hygiène</i></p> <p>177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i></p> <p>178. <i>Rôlary et Maçonnerie</i></p> <p>179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i></p> <p>180. <i>Le Tourisme — Source de richesse</i></p> <p>181. <i>La Vaccination antituberculeuse</i></p> <p>182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i></p> <p>183-184. <i>La Paroisse au Canada français</i></p> <p>185. <i>L'Église, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique</i></p> <p>186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i></p> <p>187. <i>Le Travail des jeunes filles</i></p> <p>188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i></p> <p>189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i></p> <p>190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i></p> <p>191. <i>La Semaine sociale de Chicoutimi</i></p> <p>192. <i>L'Église et la question syndicale</i></p> <p>193. <i>Nos Orphelinats</i></p> <p>194-195. <i>Encyclopédie sur l'éducation de la jeunesse</i></p> <p>196. <i>L'Enseignement religieux</i></p> <p>197. <i>La Semaine du dimanche</i></p> <p>198. <i>Pour nos Enfants</i></p> <p>199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i></p> <p>200. <i>Pour le bon journal</i></p> <p>201. <i>Le Sens catholique</i></p> <p>202-203. <i>L'Apostolat laïque</i></p> <p>204-205. <i>Instruction ou Éducation</i></p> <p>206. <i>En Russie soviétique</i></p> <p>207-208. <i>Manuel antibolchévique</i></p> <p>209. <i>La Participation des laïques à l'apostolat</i></p> <p>210-211. <i>L'Encyclopédie « Quadragesimo anno »</i></p> <p>212. <i>Le Mariage chrétien</i></p> <p>213. <i>L'Etat et la morale publique</i></p> <p>214-215. <i>L'Etat et le mariage</i></p> <p>216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i></p> <p>217-218. <i>Cahier anticommuniste</i></p> <p>219. <i>Pour la Colonisation</i></p> <p>220. <i>Le Rêve communiste</i></p> <p>221. <i>Pour la Paix</i></p> <p>222. <i>La Famille</i></p> <p>223-224. <i>Le Plan quinquennal</i></p> <p>225. <i>La Profession agricole</i></p> <p>226. <i>Les Opérations de Bourse et leur moralité</i></p> <p>227. <i>Le Retour de la mère au foyer</i></p> <p>228. <i>La place des enfants n'est pas au cinéma</i></p> <p>229. <i>Les Révolutions bolchévistes modernes</i></p> <p>230. <i>L'Action catholique et l'Épargne populaire</i></p> <p>231. <i>Le Commerce avec les Soviets</i></p> <p>232-233. <i>Pour la Restauration sociale au Canada</i></p> <p>234. <i>La Culture intellectuelle religieuse</i></p> <p>235. <i>La Ligue Catholique Féminine</i></p> <p>236. <i>Directives sociales catholiques</i></p> <p>237. <i>L'Agriculture, base économique d'une nation</i></p> <p>238. <i>L'Œuvre de la Colonisation</i></p> <p>239-240. <i>Le Programme de Restauration sociale</i></p> <p>241. <i>L'Encyclopédie « Quadragesimo anno »</i></p> <p>242. <i>La Doctrine sociale de l'Église et la C. C. F.</i></p> <p>243-244-245. <i>Le Mouillage du capital</i></p> <p>246. <i>Les Enfants abandonnés</i></p>	<p>Oscar HAMEE</p> <p>R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.</p> <p>R. P. Pierre FONTANEL, S. J.</p> <p>PÉNINSULAIRE</p> <p>L.-G. HOGUE</p> <p>Dr J.-A. BAUDOIN</p> <p>E. S. P.</p> <p>E. S. P.</p> <p>R. P. E. JOMBART, S. J.</p> <p>Eugène L'HEUREUX</p> <p>Dr J.-C. BOURGOIN</p> <p>Joseph RISI</p> <p>R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.</p> <p>Abbé J.-Ad. SABOURIN</p> <p>R. P. SCHELPE, S. J.</p> <p>R. P. Pierre FONTANEL, S. J.</p> <p>Mme W. RAYMOND</p> <p>Juge C.-E. DORION</p> <p>R. P. BONHOMME, O. M. I.</p> <p>E. S. P.</p> <p>Wilfrid GUÉRIN</p> <p>PP. ARENDT et MULLER, S. J.</p> <p>Sœur ALLAIRE, etc.</p> <p>S. S. PIE XI</p> <p>S. G. Mgr ROSS</p> <p>XXX</p> <p>Sœur MARIE-HADELIN, etc.</p> <p>XXX</p> <p>Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX</p> <p>E. MERCIER et G. LADOUCEUR</p> <p>R. P. ARCHAMBAULT, S. J.</p> <p>Esdras MINVILLE</p> <p>E. S. P.</p> <p>E. S. P.</p> <p>Antonio PERRAULT</p> <p>S. S. PIE XI</p> <p>R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.</p> <p>Léo PELLAND</p> <p>Juge C.-E. DORION</p> <p>R. P. Albert MULLER, S. J.</p> <p>E. S. P.</p> <p>E. S. P.</p> <p>R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P.</p> <p>E. S. P.</p> <p>R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.</p> <p>ENTENTE INTERNATIONALE</p> <p>Abbé Georges-M. BILODEAU</p> <p>R. P. BOURNIVAL, S. J.</p> <p>Rde Sr GÉRIN-LAJOIE</p> <p>E. S. P.</p> <p>Henri GLASS</p> <p>E. POIRIER et W. GUÉRIN</p> <p>E. S. P.</p> <p>E. S. P.</p> <p>Abbé Anselme LONGPRÉ</p> <p>UN AUMÔNIER</p> <p>R. P. ARCHAMBAULT, S. J.</p> <p>Abbé Edouard BEAUDOIN</p> <p>Esdras MINVILLE</p> <p>A. RIOUX, A. CHARPENTIER</p> <p>Dr P. HAMEL, W. GUÉRIN</p> <p>Abbé Philippe PERRAULT</p> <p>Mgr Georges GAUDET</p> <p>Adrien GRATTON</p> <p>Le « CLACC »</p>
--	--

Les numéros précédés d'un astérisque sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs
responsabilité de ses écrits

92668

